

CONJUGAISON MODERNE

je te traite, tu deales, il dérape, nous dépouillons, vous explosez et ils en profitent pour nous faire carotte, tous !

2 308 incidents et délits (de l'insulte et la menace jusqu'à l'agression avec arme et au viol) signalés dans les établissements scolaires de Seine-Saint-Denis en 1995-1996, une augmentation de 70% par rapport à l'année précédente. Bien sûr, (et heureusement !) il s'agit, le plus souvent, de faits qui n'ont pas dépassé le stade de l'incident. Mais, aussi bien dans les écoles que dans les quartiers, des faits de plus en plus graves se produisent de plus en plus souvent, comme la semaine dernière à Bondy (93) où un jeune de 15 ans a été assassiné.

Dans les quartiers, nombreux sont ceux qui pensent que ça suffit, qu'il est tombé trop de jeunes, victimes d'autres jeunes. Plusieurs milliers d'élèves, de profs, de parents se sont retrouvés le 22 mai à Paris, à la suite de l'assassinat de Jérôme (le jeune de Bondy) pour manifester et

exiger des moyens, des profs, des surveillants, des éducateurs pour tenter d'enrayer la montée de la violence.

En réalité, toute cette violence naît du fait que la société est folle et que certains jeunes en deviennent fous.

Etudiez, travaillez, réussissez vos

Devinette.

175 vols et trafics divers, 70 cas de racket, 46 dégradations de biens, 46 incendies, 964 agressions verbales, 107 agressions avec arme, 426 agressions sans arme, 26 viols et violences sexuelles et 170 cas de port d'armes, c'est : 1) le palmarès des Dalton ? 2) la liste des méfaits des pensionnaires de Fresnes ? 3) les affaires réglées par Batman en trois jours ? (réponse en bas de page)

examens disent les profs et les parents. Mais, avec ou sans diplômes, les aînés vivent la galère de stage en CES et de Pizza Hut en ANPE avec pour ligne d'horizon l'espoir d'atteindre 25 ans pour toucher le RMI. Soyez honnêtes,

répètent les parents et les profs. Mais toute la société est dominée par des gens dont la tromperie est la spécialité : un monde où le mensonge, la violence, le fric et l'exploitation des autres sont les moyens de la réussite pour quelques uns, de l'échec et de la misère pour la majorité. Ce ne sont pas seulement les jeunes qui dérapent. Ils sont à l'image de la société qui les fabrique. Elle est pourrie, certains le seront autant qu'elle. Ça n'est pas une excuse. Dans cette voie, il n'y a pas d'avenir, pas d'espoir et moins encore de dignité à gagner. Ceux qui s'obstinent à marcher droit ont raison. Mille fois. Qu'ils cherchent en outre à comprendre comment fonctionne ce monde qui pourrait leurs copains et ils pourront se donner les moyens de lutter efficacement contre lui. La jeunesse en est capable, si elle en a la volonté. C'est elle seulement qui peut forger son

REPONSE

1), 2) et 3), vous avez tout faux. C'est l'inventaire des incidents et des délits dans les 108 collèges et 70 lycées de Seine-Saint-Denis en 1995-1996, en net progrès d'une année sur l'autre : 1 351 incidents signalés en 1994-95, 2 308 (+70%) l'année suivante.

27 mai 1997
N°34

VIVRE OU ETOUFFER, IL FAUT CHOISIR !

Le premier tour des législatives a été une gifle pour la droite. Même si ça ne sert absolument à rien, ça fait toujours plaisir de voir les arrogants, les Juppé, Tibéri, Debré et autres Toubon baisser d'un ton.

Mais même si la gauche l'emportait dimanche prochain, cela ne changerait rien à la situation dans les quartiers, ni pour les jeunes, ni pour les travailleurs : chacun, patrons, chômeurs, exploités, précaires, riches, pauvres, etc, resterait à sa place. Les privilégiés garderaient leurs privilèges, les autres leur galère. Ce n'est même pas une affaire de bonne ou de mauvaise volonté des gouvernants : l'économie et l'Etat sont organisés de telle façon qu'ils ne peuvent fonctionner qu'en mettant l'exploitation des uns au service de l'enrichissement des autres. Dire que changer de premier ministre permet de changer la vie est une arnaque. Autant croire qu'il suffirait d'installer Michael Schumacher au volant d'une vieille Panda pour en faire une Formule 1. On peut tourner la question comme on veut, la machine n'est pas faite pour ça.

Alors, il n'y a rien à faire, qu'à subir ? Que non ! D'abord parce que les choses peuvent devenir bien pires encore. Ces élections ont montré une nouvelle contagion de la vérole lepéniste. Près de quatre millions de voix (plus de 15% des suffrages exprimés, un record), de véritables furoncles à 25, 30, 35% dans des centaines de villes et de quartiers (à Avignon, Villeurbanne, Orange, Vitrolles, Mantes-la-Jolie, etc). Condoléances.

Il n'est, bien entendu, pas (pas encore ?) question

que le FN s'installe au pouvoir. Mais l'infection fasciste s'étend et c'est là qu'est le principal danger. C'est un poison violent. Il dresse les opprimés les uns contre les autres, les vieux contre les jeunes, les chômeurs contre les travailleurs, les smicards contre les Rmistes, les Français contre les étrangers, ceux du privé contre les fonctionnaires, les mal logés contre les moins mal logés, les hommes contre les femmes, les bénéficiaires d'allocations contre ceux qui en touchent trop, et on en passe. Chacun pour soi, on est tous battus. C'est ce que cherche Le Pen. Chacun de ses postillons est une goutte de venin raciste, xénophobe, rétrograde, anti-tout ce qui vit, danse, rit, pense.

Il y a mieux à faire que de pleurer de la contagion lepéniste : la combattre pour de bon, en prenant le mal à la racine. Le lepénisme, c'est comme les champignons de Paris, ça pousse dans l'obscurité caverneuse des idées confuses, sur le lit de fumier né de la décomposition d'une société injuste. Pour le faire crever, il suffit de la lumière d'idées simples et généreuses. Celles de la solidarité et de la fraternité des opprimés contre les exploités. Et celles de la lutte contre les causes de la misère matérielle et morale.

Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? Rien de plus que ce que chacun sera prêt à faire autour de lui. C'est abstrait ? Sans doute, tant qu'on ne fait rien. Mais que quelques jeunes se réunissent et discutent de ce qu'ils peuvent faire et les idées viendront. Ce ne sont pas elles qui manquent. Mais le courage de passer aux actes.

TOUT A 10 FRANCS, MÊME LA PEAU DES COPAINS

Jérôme, garçon sans histoire, élève de troisième, jouait au foot avec ses copains et son petit frère de 8 ans sur le terrain d'une cité tranquille de Bondy (93). Des jeunes venus d'une cité voisine lui ont planté un couteau dans le coeur. Ils étaient quatre, ils n'avaient rien dans leur vie et la remplissaient en jouant les terreurs. Ils se prenaient pour les Mesrine des cités : ils voulaient le bac à sable pour eux tout seuls. Ils faisaient les poches de mômes de 8 ans et bousculaient ceux de 15 ans. Jérôme a refusé de donner sa montre : ils l'ont poignardé. Comme au cinéma. Mais ici, il n'y a eu ni flash-back ni deuxième prise de vue. Le cadavre était vivant et les criminels en chair et en os. Et c'est leur vraie chair et leurs vrais os qu'ils vont aller faire martyriser des années en prison. Ils rackettaient, ont dit les journaux. Mais, ce n'est pas de cela qu'il s'agit : la montre qu'ils exigeaient valait 10 francs. A ce tarif-là, ce n'est pas du rackett, c'est la manche. Bas de gamme.

En réalité, ce n'est pas d'argent qu'il s'agit. Mais du désir des plus nuls de paraître. De lire dans le regard effrayé de ceux qu'ils terrorisent ce qu'ils croient être du respect. C'est une histoire de cinglés. Chacun sent qu'il disjoncte. Mais tous continuent en puisant dans la frime des autres des raisons de faire pareil, ou pire.

Les quatre sales petits cons de Bondy ont tué. Pour un butin de 10 francs. Ils vont rembourser. Ça ne va pas faire cher l'année de prison. Mais c'est tout le monde qui pleure.

Les parents et le petit frère de Jérôme d'abord. Les parents et les frères et soeurs des

a s s a s s i n s
ensuite. Et puis tous ceux qui ont une tête pour réfléchir et un minimum de sensibilité.

Mais pleurer ne suffit pas. Il faut a u s s i comprendre. Et agir, militer, pour empêcher que continuent à se fabriquer des martyrs de 15 ans et des assassins du même âge.

Pour revoir
Cinquième zone
régulièrement,
Deux carnets de
timbres
CZ, 11 rue
Allende
92220
BAGNEUX



LA PAROLE EST A... FRANCOISE (LYON)

CINQUIEME

J'ai été très choquée du résultat des élections. A Vénissieux où j'habite, le Maire communiste était candidat. Il arrive en tête avec 29% des suffrages. Mais il est suivi du candidat du FN avec 25%. Tous les autres sont éliminés.

En annonçant les résultats, le Maire a essayé de faire le coup du mépris au FN. Il n'a fait aucun commentaire. Mais ça ne marche pas. Tout le monde sait qu'il y a quelque chose de pourri là-dedans. Bien sûr que j'irai voter pour le Maire PC dimanche prochain. Je ne vais tout de même pas me retrouver avec un député FN !

Aux Minguettes les scores du FN tournent autour de 17% mais dans certains "quartiers résidentiels", ils arrivent à 30% et plus. Attention ! Quand je dis résidentiels, ce sont des quartiers d'ouvriers ou de techniciens.

On m'a parlé d'un incident le lendemain des élections, dans un collège des Minguettes. Ce lundi, l'ambiance était électrique. Un élève d'origine maghrébine d'environ 16 ans prend la mouche à cause d'une histoire idiote (un prof qui lui demande de changer de place). C'est

un élève habituellement gentil mais fier. Ça a dégénéré en engueulade monstre.

L'après midi, le père, le frère et le gamin sont revenus et ont demandé à voir le prof concerné, le professeur principal et la directrice-adjointe. Ils en avaient gros sur le coeur. Ils ont dit que la devise de la France, *Liberté, Egalité, Fraternité*, ce n'était pas pour eux. "*Vous êtes tous contre nous, vous vous liguez contre nous*" ont-ils dit. Le jeune est passé des larmes à une énorme agressivité.

Bien sûr, c'est un incident comme il s'en produit peut-être chaque jour dans des dizaines de collèges. Mais on ne m'ôtera pas de l'idée (et tout le monde dans le collège a pensé la même chose) que les résultats du FN de la veille y sont pour beaucoup. Des résultats pareils, 20%, 25%, 30%, ce n'est pas neutre. Ce ne sont pas seulement des chiffres qu'on lit dans le journal. Ce sont aussi des jeunes et leurs parents qui les prennent en pleine figure et qui se disent qu'on est tous racistes. Ce n'est pas vrai, bien sûr. Mais il ne suffit pas de le dire. Il faut aussi se bouger, se mobiliser pour le prouver et faire reculer la boue lepéniste.

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.